

Bertrand de Roffignac donne corps à son théâtre de la démesure et de la faim

Publié par [Olivier Olgan](#) le 9 janvier 2026

Rien ne paraît limiter sa gourmandise pour bousculer le spectateur. En reprenant à la suite *Fils de Chien* et *L'Alphabet des Providences* à l'Épée de Bois – Cartoucherie jusqu'au 1^{er} février, [Bertrand de Roffignac](#) prend la liberté de pousser plus loin son *théâtre de la démesure*. Ses créations prennent la folie du monde et le public à bras-le-corps, plutôt que de le commenter ou le tenir à distance.

A la limite des genres et du goût, ce "*théâtre de la faim*" – faim de mondes, de fictions, de corps, les deux claques successives dans la même soirée n'ont pas laissé indemne [Olivier Olgan](#). En dynamitant tous les cadres narratifs et esthétiques pour mieux interroger ce qui nous dévore, toute lucidité et patience sont à leur tour fondues dans cette prise de risque jubilatoire.

L'irrésistible gourmandise du "théâtre de la dévoration"

Avec *Fils de Chien (manifeste)*, le « seul-en-scène » de Roffignac croque un corps qui se donne en pâture au regard, un récit où il mange tout – les mythes, les récits, les tabous – comme si le théâtre assumait d'être le lieu où notre époque, saturée, finit par se dévorer elle-même.

Son diagnostic "autophage" surréaliste tourne en boucle sur ses propres ruines. A la limite de la provocation et du supportable.

La trajectoire d'une créature mi-homme mi-bête

L'hybride gothique "renverse les derniers tabous d'une société sur le déclin", entre goût assumé pour la chair humaine et amour impossible pour une funambule obèse. Inspiré par la figure radicale de **Vladimir Slepian**, artiste mort de faim à Paris, le spectacle halluciné sous acide détourne la pulsion de manger en manifeste autophage : ce n'est plus tant le Chien qui mange le monde que notre Humanité qui se révèle cannibale.

Performance en surrégime

Entre cabaret déglingué et récit mythologique, assumant une adresse frontale au public, ce "monsieur Loyal foutraque" s'incarne comme un passeur de vertiges, loin du maître de cérémonie rassurant.

Aussi cruel que vorace, le performeur ne cesse de pousser son corps et le verbe aux extrêmes de l'absurde et de la lucidité, jusqu'à la transe comique.